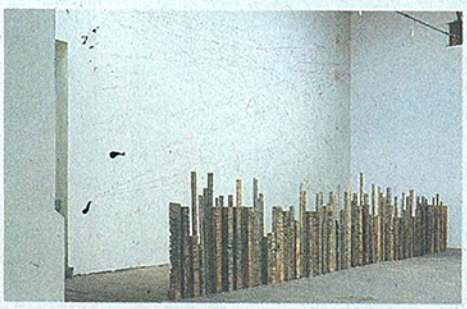
Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°24 - Semaine du 14 au 20 juin 2017

Exposition

Trio gagnant Ancart, François, Kuri à La Comète à Liège p.10



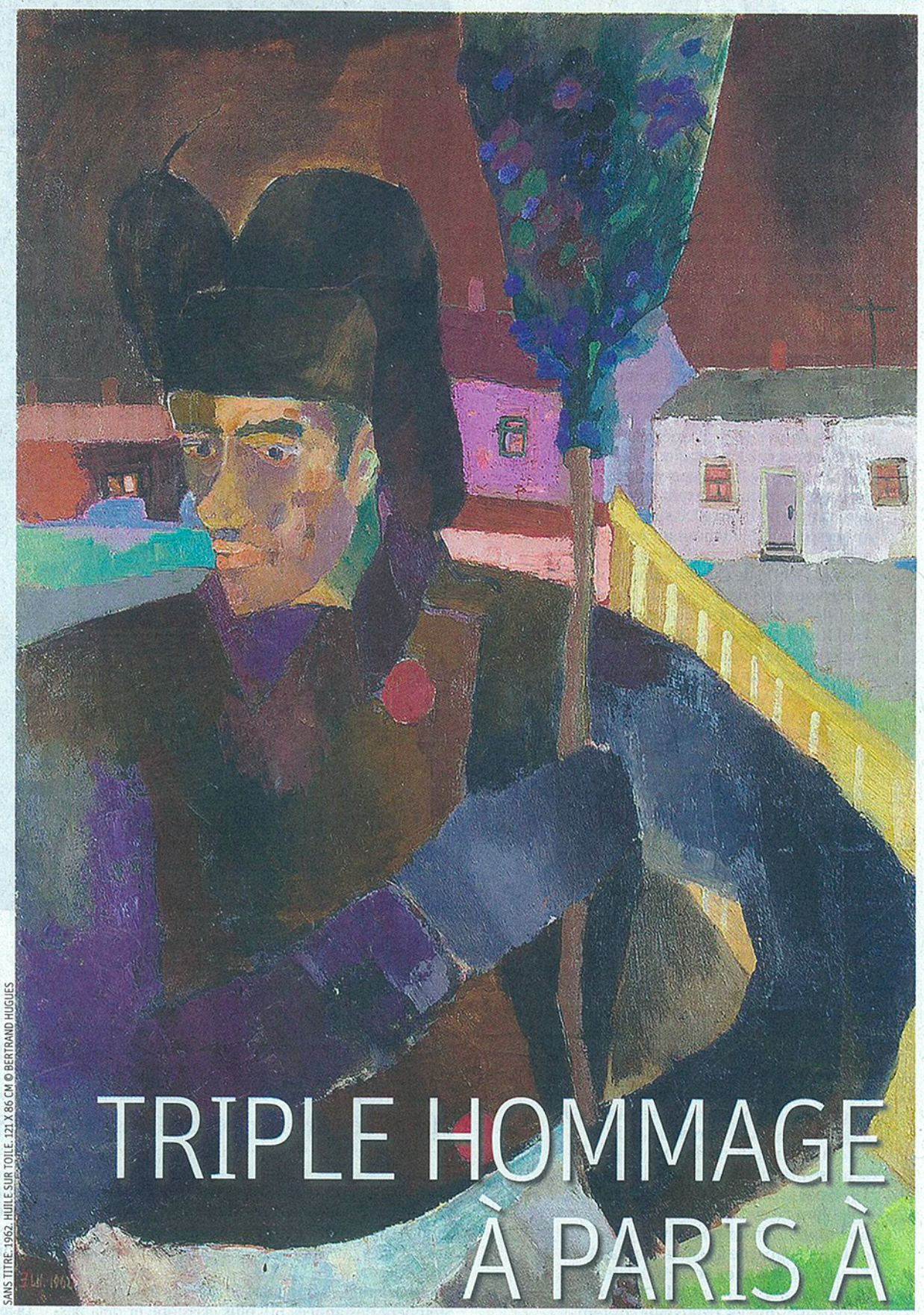
MICHEL FRANÇOIS. THÉÂTRE DES OPÉRATIONS 2017. MURAL : 13M X 7M. ©ALAIN JANSSENS

Exposition

Le beau parcours de Frans Masereel au Mu. ZEE p.12

Vente publique

Vins et bijoux en fête chez Horta p.15



SANS TITRE. 1962. HUILE SUR TOILE. 121 X 86 CM © BERTRAND HUGUES

TRIPLE HOMMAGE À PARIS À EDIK STEINBERG

pp.2-3

Commentaire

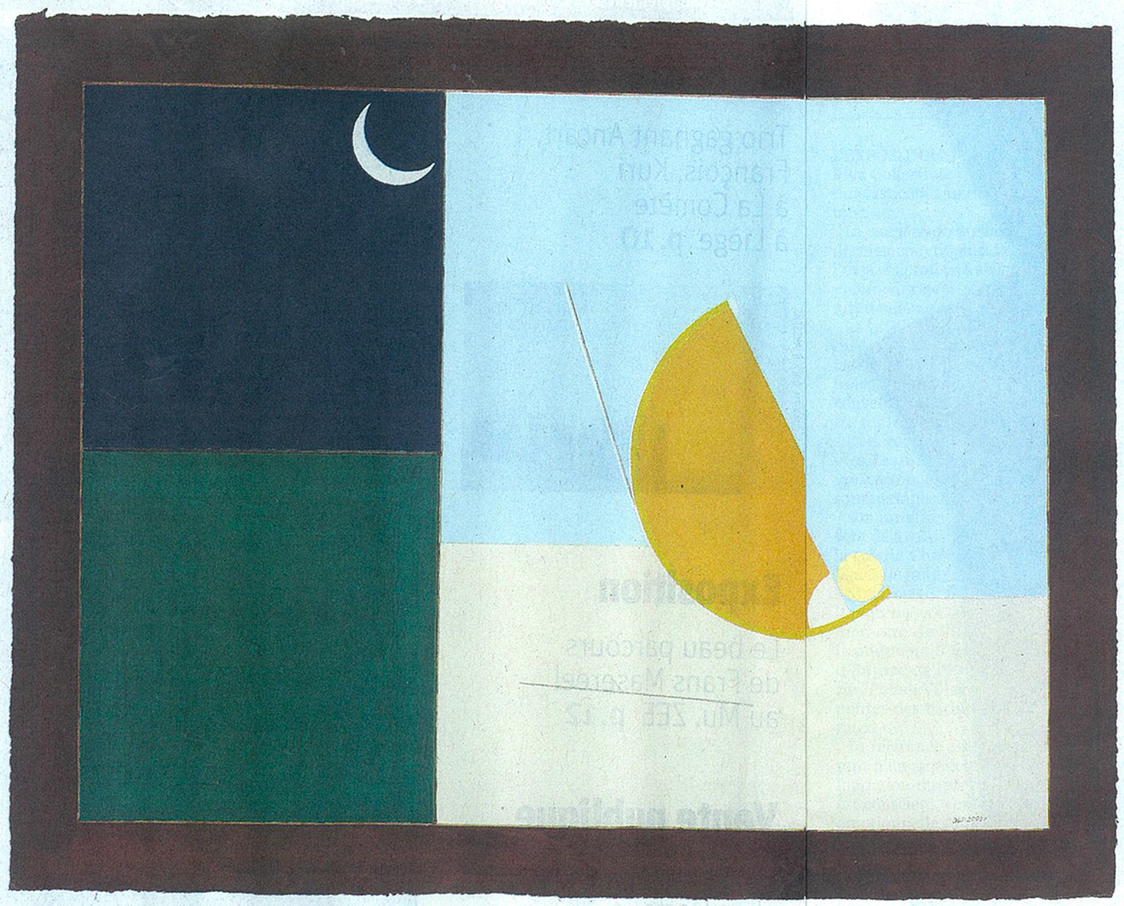
L'art belge et européen dans le marché secondaire

Par **Claude Lorent**

Voici quinze jours, nous vous entretenions de l'état du marché mondial de l'art eu égard au bilan des ventes publiques. En se basant sur les mêmes résultats établis donc par Artprice en collaboration avec AMMA (Art Market Monitor of Artron), on jettera un coup d'œil sur l'art européen avec incursion du côté des artistes belges, surtout en art ancien. En se référant au Top 500 des ventes publiques du marché européen, les analystes remarquent que 200 artistes sont issus d'Europe continentale et du Royaume-Unis, "soit près de 40 % contre 15 % d'Américains". En ce qui concerne l'art ancien, "la majorité des adjudications spectaculaires", écrivent-ils, récompensent des artistes actifs entre la fin du XIXe siècle et les années 1980". Si le montant record fut atteint par un tableau d'exception, "La Meule" (1891) de Claude Monet, on notera que lors de l'été 2016, "Loth et ses filles", œuvre de l'Anversois Pierre Paul Rubens, vendu 58,1 m$ lui permet d'occuper la première place du marché pour l'année, suivi côté belge par Pieter Bruegel II (3e), par Jan Bruegel I (9e) et enfin par un autre Anversois, Jacob Jordaens (10e). Cela montre que nos peintres anciens sont recherchés et considérés parmi les valeurs les plus sûres lorsqu'ils sont mis sur le marché. Et les auteurs de conclure que la "rareté et le prestige attisent une demande internationale pour l'art ancien d'Occident. Ce que confirme la seconde place occupée par Orazio Gentileschi, un peintre italien (Pise, 1563 – Londres, 1639), disciple de Le Caravage, beaucoup moins connu du public mais très apprécié par les amateurs de peinture ancienne et recherché à cause de la rareté de ses œuvres disponibles. Un autre artiste belge s'est fait remarquer en cette année, grâce précisément à une œuvre rare puisque "restée dans la même famille pendant près d'un siècle", précisent les commentateurs. Il s'agit d'une petite œuvre de 30 x 50 cm, "Squelette arrêtant masques", acquise probablement dans les années 1920 par la famille ostendaise Serruys, "un bijou de cynisme" comme seul notre James Ensor pouvait en produire ! Réapparue à Ostende, mise à l'encan à Paris chez Sotheby's elle fut attribuée au prix record de 7,82 m$. A remarquer que les trois seuls contemporains belges à figurer dans le Top 500 sont : Luc Tuymans (408), Pierre Alechinsky (447) et Michael Borremans (481). A suivre en 2017 !

Expo en vue

Trois fois Steinberg : à Paris un juste hommage



JEAN-LOUIS LOSI

Edik Steinberg, Composition. 2009. Gouache. 57,5 x 76,5 cm.

Le Russe Edik Steinberg (1937-2012) était un merveilleux peintre.

Claude Bernard l'a promu à Paris depuis 1988 : petite rétrospective.

TROIS GALERIES PARISIENNES quasi voisines se sont passé le mot : elles exposent de concert ce chantre de géométries célestes parti beaucoup trop tôt rejoindre des galaxies que son pinceau détricotait en de subtiles épures.

A la Galerie Le Minotaure, les débuts figuratifs d'un Steinberg des années 60, plus classique et déjà passionnant coloriste. Chez Alain Le Gaillard, le Steinberg des années 70 et 80, abstrait construit, héritier modeste, reconnaissant, d'un Malevitch qu'il surpasse en artiste conquérant.

A la galerie de Claude Bernard, le fruit mûr, ardent, magistral, imbibé de poésie, de philosophies, l'extra christique du dernier combat de Steinberg avec matière, lignes et couleurs. L'apothéose d'un art au sommet de sa sérénité.

Son inimitable sourire était l'exact parent de sa peinture, toute d'abnégation et dévotion. Une peinture de l'âme avant d'être peinture de fait, les deux se rejoignant dans un concert de cercles, triangles et ferveurs.

La force des braves

Il n'était pas simple d'être peintre dans la Russie soviétique et, peintre lui aussi, Arkady Akimovitch Steinberg, le père d'Edik, connut les geôles staliniennes.

Emergé à la faveur d'une génération, dite des années soixante, qui fit front contre les ukases de lois ignominieuses – servir le Réalisme d'Etat ou vivre dans la clandestinité de rebelles à l'asservissement des libertés –, Edik Steinberg connut les vexations des intimidations, des expositions fermées avant d'être inaugurées, des ateliers sans moyens.

Avec ses amis, les Yankilevsky, Kabakov, Nemuchin, Boulatov et autres, il mena une vie de libertaire convaincu d'avoir à peindre loin des cénacles officiels. Il fit, à sa façon tranquille, œuvre de lutte et de salubrité publique. Grâce à lui et à ses amis d'une époque bien révolue, la peinture russe de l'après-guerre n'a pas à rougir, elle a rejoint dans la conviction des élans créateurs l'art pionnier des avant-gardistes du début du XXe siècle.

Une huile de 1962 nous montre un paysan à la carrure solide, le balai à l'épaule comme un étendard ou une arme. L'arme du quotidien pauvre dans un pays miné par l'idéologie factice. L'homme pourtant semble auréolé de couleurs, ces lumières d'un avenir escompté différent.

Place aux géométries

Et puis, de fil en aiguille, Steinberg a peint des arbres, des pierres, des natures mortes, des fleurs, en épurant toujours davantage. Jusqu'à ce qu'il en revienne aux géométries que ses devanciers, de Malevitch à Popova, avaient, avant lui, tutoyées pour "changer la vie". Toute la force de son ultime défi.

Quand il visita les ateliers russes début des années quatre-vingt, sans encore imaginer pouvoir exposer leurs tableaux, Claude Bernard n'en retint qu'un seul artiste : Edik Steinberg !

Ebloui par ses toiles qui chantaient comme en sourdine les lignes du monde, le galeriste parisien, qui avait côtoyé les plus grands, de Giacometti à Bacon, eut ce seul mot pour son entourage : *"Mettez-vous à genoux, voici un peintre, un grand !"*

L'exposition qu'il présente en ce moment rue des Beaux-Arts témoigne de la ferveur, de l'amitié qui unit le galeriste et le peintre durant un quart de siècle.

Géométries décalées, profondeurs de champ, compositions terrestres ou lunaires, parfois les deux de pair, village et croissant de lune, croix et chiffres, poissons et tours de tête, blancs ou noirs, ocres et bleus, verts et rouges, cette peinture est point d'orgue, chant et foi, communion, partage. Et l'inexplicable si fertile.

Tout ici n'est que pureté, métaphysique, musicalité !

Roger Pierre Turine

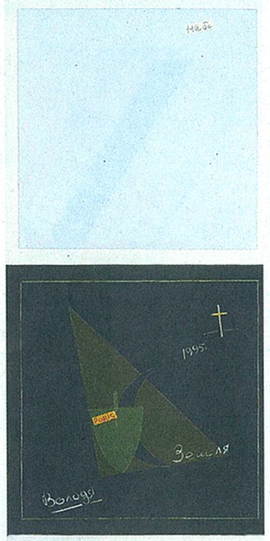
"Mon père m'a appris que l'art ce n'est pas seulement de dessiner, c'est quelque chose d'abstrait, un geste, une conscience intellectuelle et une impertinence préservée."
Edik Steinberg

Bio express

Né à Moscou en 1937, mort à Paris en 2012. 1962, expo personnelle dans son appartement, à Moscou. A exposé chez Claude Bernard depuis 1988. Centre national d'art contemporain, Moscou (2012), Musée Pouchkine, Moscou (2014). Musée de Wiesbaden (2015 et 2017), Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (salle permanente, 2016), Musée d'Art moderne, Moscou (œuvres sur papier, 2017), Musée des Beaux-Arts, Prague (2017).

Infos pratiques

Galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts; **Galerie Alain Le Gaillard**, 19, rue Mazarine; **Galerie Claude Bernard**, 7/9, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Jusqu'au 1er juillet. Catalogue. Infos : www.claude-bernard.com



JEAN-LOUIS LOSI

Edik Steinberg, Hommage á Vladimir Maximov (Triptyque), 1995. Huile sur toile 180 x 60 cm.

Claude Bernard

Portrait

La Galerie Claude Bernard, de la rue des Beaux-Arts à Paris, est une véritable institution. Elle existe depuis 60 ans.

NOUS NE POUVIONS PASSER sous silence la longévité d'un lieu qui, en six décennies, aura vu défiler sur ses cimaises le gratin de l'art.

Nous ne pouvions davantage passer sous silence la présence aux commandes d'un homme, Claude Bernard, aujourd'hui d'âge très vénérable, mais toujours à la barre, qui nous aura permis des rencontres épatantes.

Réservé, discret, modeste, refusant toute interview à son sujet, Claude Bernard aurait pu, comme tant d'autres, se glorifier d'une vie réussie, comblée, auprès d'artistes et de visiteurs réjouis d'y avoir exposé ou d'y avoir découvert des maîtres du temps.

Il n'a pas davantage consigné ses rencontres, ses discussions avec les ténors de la peinture d'une époque à la fois florissante et troublée par tant d'écarts. Il ne s'y est pas appliqué, le regrette peut-être, mais ne veut en aucun cas que l'on parle de lui.

Ses rencontres avec Giacometti, Bacon, Hockney, César, le Botero des débuts, Cremonini, Geneviève Asse, Truphémus, Zoran Music, Dubuffet, Rebeyrolle, Edik Steinberg, Szafran, Ségui, Ronan Barrot, tant d'autres encore, l'ont durablement marqué et, dans un sourire qui dès lors nous le rend plus proche et même émouvant, il lui est arrivé de nous rapporter une anecdote ou l'autre.

Mais silence radio sur ce qu'il fut, qu'il est, sur son rôle et ses actes de bravoure. Discret jusque dans l'abnégation, homme de rigueur et de sensibilité, œil vif et capiteux, Claude Bernard ne sera peut-être pas content que nous l'éclairions ainsi en contrebande. Qu'il nous excuse et se dise, sans forfanterie comme il sied à un homme de l'ombre par vocation, que son rôle n'aura cessé d'être capital pour l'art et les artistes, ce domaine qui nous rassemble.

Rendre, aussi petit soit-il, hommage à Claude Bernard, alors que les tableaux de la maturité d'Edik Steinberg illuminent sa galerie d'une aura quasi mystique et pourtant très rigoureuse, c'est saluer un homme qui aura toujours voulu témoigner du meilleur art et des plus sûrs artistes de son temps. C'est saluer la longue fidélité qu'il réussit à créer avec certains, même les plus turbulents, de ces créateurs auxquels il croit avec tant de conviction.

Roger Pierre Turine